

Marx n'est pas "matérialiste"

samedi 27 mai 2023, par [Carlos X. BLANCO](#)

C'est toujours avec le même plaisir que nous publions les articles stimulants de Carlos X Blanco, philosophe espagnol, docteur en philosophie, d'abord l'un de ceux qui ont fondé l'école d'Oviedo, dans la mouvance de Gustavo Bueno, il a travaillé dans le domaine de la philosophie des sciences, mais aussi dans l'histoire de l'Espagne. Il s'est consacré aussi à des auteurs comme Oswald Spengler. Il a contribué à faire connaître en Espagne Diego Fusaro et Denis Collin.

Marx n'est pas 'matérialiste'

Par Carlos X. Blanco

Doctor en Filosofía (España)

Rien de mieux que de lire le philosophe lui-même, pour vérifier l'affirmation : « Marx n'est pas un matérialiste » :

« Le défaut fondamental de tout matérialisme antérieur - y compris celui de Feuerbach - est de ne concevoir l'objet, la réalité, la sensorialité, que sous la forme d'un objet [objekt] ou de contemplation, mais non comme activité sensorielle humaine, comme pratique, non de manière subjective. Ainsi le côté actif a été développé par l'idéalisme, par opposition au matérialisme, mais seulement d'une manière abstraite, puisque l'idéalisme ne connaît naturellement pas l'activité réelle, sensible en tant que telle. Feuerbach veut des objets sensoriels, vraiment différents des objets conceptuels ; mais il ne conçoit pas non plus l'activité humaine comme une activité objective » [...] [Thèse 1, nous basons la citation de notre lecture sur la version espagnole, d'ici, d'après l'édition de 1962, C. Marx - F. Engels, Selected Works, Foreign Language Editions, version española, Moscou [1962], tome II, p. 428.] [Il est recommandé de comparer les différentes versions fournies par cette page : <https://www.filosofia.org/lec/marfeu11.htm>].

Der Hauptmangel alles bisherigen Materialismus - den Feuerbach'schen mit eingerechnet - ist, daß der Gegenstand, die Wirklichkeit, Sinnlichkeit, nur unter der Form des Objekts oder der Anschauung gefaßt wird ; nicht aber als menschliche sinnliche Thätigkeit, Praxis, nicht subjektiv. Daher geschah es, daß die thätige Seite, im Gegensatz zum Materialismus, vom Idealismus entwickelt wurde - aber nur abstrakt, da der Idealismus natürlich die wirkliche, sinnliche Thätigkeit als solche nicht kennt. Feuerbach will sinnliche, von den Gedankenobjekten wirklich unterschiedene Objekte ; aber er faßt die menschliche Thätigkeit selbst nicht als gegenständliche Thätigkeit. [Nous citons en allemand, d'ici, d'après la version de 1910, cinquième édition, gothique, par le même éditeur d'Engels en 1888, qui ignore également le soulignement dans le manuscrit.]

Dans la thèse 1 sur Feuerbach, la critique de la contemplation [Anschauung] est effectuée. Le matérialisme contemplatif ignore l'activité [Thätigkeit]. Le sujet contemplatif du matérialisme antérieur à Marx, y compris Feuerbach, est un sujet sensible et passif. Marx défie ce matérialisme avec une conception passive du sensoriel [Sinnlichkeit]. Des décennies plus tard, les investigations psychologiques et épistémologiques de Baldwin ou de Piaget, habituellement déconnectées du marxisme, serviront à étayer « le côté actif » de la sensation elle-même. La sensation est Praxis. L'animal et l'être humain sont des chercheurs actifs de connaissances. Lorsque Marx - et surtout Engels et tous les « marxistes » autoproclamés revendiquent le matérialisme, ils ont tendance à ignorer deux faits pertinents dans l'œuvre de Marx : a) le terme « matérialisme » signifie généralement la même chose que « scientifique » pour désigner la recherche non métaphysique, non idéaliste, et b) Marx polémique avec Feuerbach et la

tradition sensualiste antérieure, se revendiquant comme 'véritable matérialiste', dans des termes qui incorporent 'le côté actif' (Praxis ou activité acceptée, du moins en théorie et de manière abstraite). Précisément par les idéalistes). Bref, Marx polémique déjà dans cette Thèse 1, simultanément, avec les matérialistes et avec les idéalistes.

Quand Engels divise le champ de la lutte théorique en deux grands camps, et que Lénine consacre et dogmatise cet écart, les marxistes s'alignent automatiquement sur tout le matérialisme. C'était l'époque dogmatique du « matérialisme historique » et du « matérialisme dialectique », ignorant complètement le double sens de cette double œuvre polémique de Marx. Ignorant, de même, que la véritable tradition d'où provient la considération de l'homme comme être agissant, dont la sensorialité est inintelligible en dehors de la Praxis, est la tradition idéaliste, qui vient de Kant et de Hegel.

L'idéalisme ne connaît pas d'activité réelle : [...die wirkliche, sinnliche Thätigkeit als solche nicht kennt]. La seule considération abstraite du sensible est ce que nous pouvons attribuer à l'idéalisme. Le sensoriel est activité : connaître sensiblement consiste à vivre et à réaliser des séries et des systèmes d'opérations qui comportent déjà plus ou moins d'intelligence.

Dans la Thèse 2, dans laquelle est explorée la relation entre pensée et réalité, Marx tente de prendre ses distances avec la tradition métaphysique antérieure (de la « scolastique ») alors que c'est lui qui renvoie réellement le problème à la Métaphysique, et en temps utile. Il savait que ce problème est loin d'être résolu sur le plan physiologique :

Thèse 2. « Le problème de savoir si la vérité objective peut être attribuée à la pensée humaine n'est pas un problème théorique, mais un problème pratique. C'est dans la pratique que l'homme doit démontrer la vérité, c'est-à-dire la réalité et la puissance, le caractère terre à terre de sa pensée. La dispute sur la réalité ou l'irréalité d'une pensée isolée de la pratique est un problème purement scolastique.

« Die Frage, ob dem menschlichen Denken gegenständliche Wahrheit zukomme, ist keine Frage der Theorie, sondern eine praktische Frage. In der Praxis muß der Mensch die Wahrheit, d. h. die Wirklichkeit und Macht, die Diesseitigkeit seines Denkens beweisen. Der Streit über die Wirklichkeit oder Nichtwirklichkeit eines Denkens, das sich von der Praxis isoliert, ist eine rein scholastische Frage. »

La vérité objective [gegenständliche Wahrheit] n'est plus la certitude (certitude subjective). C'est la frontière entre l'épistémologie et l'ontologie. Ladite vérité reste ancrée, si elle est un territoire, comme formant un espace traversé par les deux sphères de la Métaphysique, celle du sujet et celle de l'être. Dès lors, Marx lui-même redouble (Vérité objective), et ne se contente pas d'un seul terme, soit Wahrheit, la Vérité, sans plus, soit Objekt, sans plus (Gegenstand). Mais une 'Vérité de manière objective' nécessite nécessairement de se faire par la Praxis. Réalisez-vous, devenez réel par l'activité. Nous devons toujours faire attention au mot, à la fois espagnol et allemand, qui fait référence au réel. L'actif (Wirk) produit le réel (Wirklichkeit), c'est le pouvoir (Macht) de réalisation. Cette vision de la Vérité comme pouvoir, activité (passer à l'acte, partir de et par le pouvoir) sera très importante. Il est possible que Marx entende par discussion « scolastique » quelque chose comme la « discussion byzantine » (comme cela arrive avec ceux qui nous interdisent de parler du « sexe des anges »). Cependant, c'est la tradition scolastique et aristotélicienne qui est au cœur du Karl Marx hégélien. Toute sa Philosophie de l'histoire est traversée par cette métaphysique de l'activité, qui viendrait simplifier les bergsoniens, les vitalistes et les pragmatistes, et toute une gamme de courants postérieurs à Marx et étrangers, par principe, au marxisme.

Ce qui est vrai n'est pas seulement ce qui est « vérifié ». L'empirisme, le sensualisme, doivent être complètement dépassés. La théorie de la connaissance de l'orthodoxie marxiste n'était pas seulement pré-kantienne, elle était pré-scolastique. La « fonction » du savoir est un aspect du processus plus générique de déploiement d'une réalité dans laquelle il y a, immergés en elle, des sujets actifs. Si nous ne comprenons pas que la réalité elle-même est active parce qu'il y a en elle des sujets d'action qui la constituent et la rendent « vraie » (Wirklichkeit) par leurs actes, alors nous réduisons l'épistémologie marxienne au simple sensualisme, ce que Marx attribuait à Feuerbach. On ne pouvait comprendre autrement comment l'homme de Trèves critiquait précisément ce qu'il commettait. La connaissance de la réalité, si elle est vraie, est 'pourrait'. La thèse 2 sur Feuerbach le signale très clairement.

La pensée « mondaine » (die Diesseitigkeit) est celle qui traite de « ceci ici ». En espagnol, on pourrait dire que c'est la pensée qui pose solidement les pieds sur terre, qui tient fermement la réalité entre ses mains. Ce 'd'ici', bien pris, c'est la pensée qui donne le pouvoir. Auguste Comte, au même siècle que Marx, avait formulé que « savoir c'est pouvoir ». Comte et Marx se tournent le dos, mais le même énoncé a un dos commun à tous les deux, qu'il faut aussi savoir voir : « le pouvoir c'est le savoir ». L'expérience véritable et effective de l'homme est l'expérience de la mise à l'épreuve du monde.

L'œuvre marxienne regorge de coins et recoins et de trésors de philosophie de la praxis. Ce n'est pas un 'matérialisme'. Elle constitue plutôt une dialectique de l'action humaine.